



Être étranger dans *La Nouvelle Héloïse*

NATHALIE FERRAND

SPECIAL COLLECTION:
L'ÉCRITURE EST LA
PEINTURE DE LA VOIX:
ESSAYS IN HONOUR
OF NICHOLAS CRONK

ARTICLES



RÉSUMÉ

'Il m'entretint de ses voyages, et le sachant Anglois, je crus qu'il m'alloit parler d'édifices et de peintures...' (*La Nouvelle Héloïse*, t. 1, lettre 45). Dans la préface de *La Nouvelle Héloïse*, Rousseau avertit son lecteur. Celui-ci devra s'armer de patience face au style dépaysant de ce recueil de lettres: 'ceux qui les écrivent ne sont pas des Français, des beaux-esprits, des académiciens, des philosophes; mais des provinciaux, des étrangers.' Cette correspondance fictive met une plume dans la main de plusieurs personnages de différentes nationalités, mais pas d'un seul Français: des Suisses, un gentilhomme anglais, un prince russe à l'origine énigmatique, jusqu'à une prostituée italienne. Mais il est bien des manières d'être étranger dans *La Nouvelle Héloïse*, et cette question dépasse celle des nationalités. Une pluralité de figures de l'étranger peuplent ce grand roman qui correspondent remarquablement à celles qu'a rencontrées l'historienne Simona Cerutti au fil de l'enquête qu'elle a conduite dans *Étrangers: étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*. On se demandera comment un tel leitmotiv a pu permettre à Rousseau d'interroger les incertitudes de sa propre appartenance.

ABSTRACT

'He told me about his travels and, knowing he was English, I thought he was going to talk to me about buildings and paintings' (*La Nouvelle Héloïse*, vol. 1, letter 45). In the preface to *La Nouvelle Héloïse*, Rousseau warns his readers to arm themselves with patience when confronted with the unfamiliar style of this collection of letters: 'their writers are not French, wits, academicians, philosophers; but provincials, foreigners.' In this fictional correspondence, individuals of different nationalities wield a quill, but not one of them is French. Instead we meet Swiss people, an English gentleman, a Russian prince of enigmatic origins, even an Italian prostitute. Yet there are many ways to be foreign in *La Nouvelle Héloïse*, and this issue extends far beyond that of mere nationalities. This great novel is populated by a multitude of foreign figures who correspond closely to those encountered by the historian Simona Cerutti in the course of her research for her book *Étrangers: étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*. This essay examines how this theme allowed Rousseau to interrogate the uncertainties of his own sense of belonging.

CORRESPONDING AUTHOR:

Nathalie Ferrand

École normale supérieure/
CNRS, Paris, FR

nathalie.ferrand@ens.fr

TO CITE THIS ARTICLE:

Ferrand, Nathalie 2024
Être étranger dans *La Nouvelle Héloïse*. *L'écriture est la peinture de la voix: Essays in honour of Nicholas Cronk*. *Modern Languages Open*, 2024(1): 17 pp. 1–8. DOI: <https://doi.org/10.3828/mlo.v0i0.510>

Il y a bien des manières d'être étranger dans *La Nouvelle Héloïse*.¹ Tandis que le roman est sur le point de s'achever, dans son ultime lettre à Julie, St Preux en est encore à négocier avec elle les conditions de son retour en vue de son installation définitive à Clarens; il la supplie de ne pas l'obliger, lui l'enfant du pays, lui qui lui a été le plus proche, à vivre auprès d'elle en étranger: 'Pour moi j'aime mieux ne vous plus voir que de vous revoir pour vous dire un nouvel adieu. Apprendre à vivre chez vous en étranger, est une humiliation que je n'ai pas méritée' (Rousseau, *Œuvres complètes* 2: 686; VI, 7).² On se trouve alors à la fin de l'histoire, mais en réalité c'est dès la préface du roman que la figure de l'étranger s'est subrepticement glissée dans l'espace romanesque d'une façon qui touche au rapport de l'œuvre à son public. Dans le récit lui-même, quantité de personnages se trouvent désignés par ce terme dont le caractère englobant est lié à la polysémie du mot dans la langue française. L'existence de ce leitmotiv laisse à penser que Rousseau a pu chercher, consciemment ou non, à introduire dans ce vaste espace imaginaire un thème qui intéresse la pensée politique et culturelle des Lumières, mais qui concerne aussi des choix existentiels d'identité et de statut que lui-même a accomplis, écrivain suisse installé en France et qui se sachant étranger se crut longtemps protégé par son statut,³ jusqu'aux pages douloureuses des *Rêveries* où le rapport s'inverse et ce sont tous les hommes qui finissent alors par lui devenir étrangers.⁴

Les étrangers dans ce roman sont d'abord ceux qui viennent d'un autre pays, conformément à la définition qu'en donne en termes de droit politique le chevalier de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*: est étranger 'celui qui est né sous une autre domination et dans un autre pays que le pays dans lequel il se trouve' (Diderot et D'Alembert 6: 71). Notons que dans cet article Jaucourt ne se contente pas de fournir une définition et une histoire de ce concept, depuis les anciens Scythes qui dévoraient les étrangers tenus pour des ennemis, mais milite pour qu'au temps des Lumières, les états policés mettent fin au droit d'aubaine qui prive les étrangers de la possibilité de transmettre leurs biens.⁵

Les étrangers sont nombreux à circuler ou à être évoqués, dans un roman où s'exerce à bien des reprises une propension comparative⁶ qui met en parallèle les mœurs d'ici et de là, dans les domaines les plus divers: le goût des lettres (des Parisiens comparé aux Genevois), la musique (française, italienne, anglaise), le sens de l'hospitalité (celui des Français comparé à celui des Anglais, à la lettre II, 18), l'alimentation des uns et des autres, la conversation des femmes (espagnoles, italiennes, allemandes, françaises, suisses, à la lettre II, 21), leur moralité, et jusqu'à des détails vestimentaires comme la forme de leurs robes ou de leurs coiffures, et ainsi de suite... Dans les lettres ou dans des notes de bas de page,⁷ sont sans cesse convoquées les identités nationales, soit à travers les figures un peu figées de caractères nationaux tirés notamment des lectures de Rousseau, soit à travers des observations menées 'sur le terrain' par des personnages enquêteurs livrant des rapports d'apprentis sociologues ou ethnologues – on pense aux lettres de St Preux sur le Valais dans la première partie du roman, en France dans la seconde ou à l'échelle du globe lors de sa circumnavigation (IV, 3), ou bien celle de Claire à Genève dans la sixième partie. On pourrait dire que par leur souci de l'observation d'autrui – y compris au bout du monde quand St

1 Ces pages reprennent quelques pistes présentées lors de la session 'Correspondance, fiction et identités nationales' organisée par Nicholas Cronk et Élisabeth Décultot au quinzième Congrès international des Lumières à Édimbourg en juillet 2019.

2 Nous citons dorénavant *La Nouvelle Héloïse* en indiquant uniquement le numéro de partie (en chiffres romains) et de la lettre (en chiffres arabes).

3 Dans la période de publication du *Discours sur l'origine de l'inégalité*, Rousseau s'estime à l'abri de toute poursuite pour ses écrits justement parce qu'il est étranger: 'Si j'écouais les discours qu'on tient dans le pais-ci, ils seroient propres à m'effrayer; Mais l'estime que je dois au gouvernement sous lequel j'ai l'honneur de vivre suffit pour me rassurer. Mon ouvrage ne contient rien de blâmable en quelques pais que ce soit, et l'on respecte trop en France le droit des gens pour punir un Étranger d'avoir soutenu en pais étranger les maximes de son pais' (*Correspondance*, à Marc-Michel Rey, 23 mars 1755, lettre 284; voir aussi la lettre 321).

4 'Les voila donc étrangers, inconnus, nuls enfin pour moi puis qu'ils l'ont voulu' (Rousseau, *Œuvres complètes* 1: 995).

5 Le protestant Jaucourt en profite pour faire l'éloge des Provinces-Unies qui ont su fixer les étrangers en leur donnant de nouveaux droits.

6 'Méthode comparative qui est celle de la taxinomie des sciences naturelles contemporaines de Rousseau' (Starobinski, 'L'écart romanesque' 410).

7 Beaucoup de considérations nationales se trouvent dans les notes de bas de page, elles sont dans ces cas à imputer à la figure de l'éditeur des lettres plutôt qu'aux personnages eux-mêmes.

Preux se trouve en Chine –, les personnages de Rousseau mettent en œuvre une variante de la citation de Tércence dont les Lumières ont fait grand cas et qui serait: ‘rien de ce qui est étranger ne m’est étranger’: l’étranger suscite un très vif intérêt chez ces personnages et ils ne cessent de rapporter l’étranger à ce qu’ils sont eux-mêmes.

Mais le terme ‘étrangers’ est aussi associé dans le texte à d’autres situations qui ne mettent pas en jeu une identité nationale particulière: sont ainsi désignés dans le roman les marchands sur la route d’Italie en transit dans le Bas-Valais et qui y sont ‘rançonnés assez durement’ dans les auberges (I, 23); ce sont aussi ces journaliers de passage qui proposent leurs services pour travailler sur le domaine de Clarens, et ne viennent pas forcément de très loin (IV, 10); et, tout en bas de l’échelle sociale, ce sont également les pauvres qui mendient, auxquels Julie fait donner l’aumône à sa porte (V, 2). Il y a également des degrés: on peut être un peu plus étranger si l’on est d’une autre confession religieuse, tel St Preux à Paris: ‘Quel parti prendrai-je donc, moi étranger, qui ne puis avoir aucune affaire en ce pays et que la différence de religion empêcherait seule d’y pouvoir aspirer à rien?’ (II, 17).

Apparaît donc une pluralité de figures de l’étranger dans *La Nouvelle Héloïse*, qui correspondent remarquablement à celles qu’a rencontrées l’historienne Simona Cerutti au fil de l’enquête qu’elle a conduite dans *Étrangers: étude d’une condition d’incertitude dans une société d’Ancien Régime*. Dans ce livre de 2012, elle étudie ce que recouvre cette dénomination en Europe à partir des archives des États savoyards de la première moitié du dix-huitième siècle – c’est-à-dire l’espace et la période où Rousseau a pour la première fois fait l’expérience de l’extranéité, après sa fuite loin de Genève. Dans ce livre, Cerutti montre que ce qui définit l’étranger est moins sa provenance qu’une mobilité suspecte qui produit un ‘déficit d’appartenance’ et que ‘chaque forme politique (cité, empire, seigneurie, royaume, ville moderne, État-nation) crée ses propres étrangers’ (14). Si la condition d’étranger est sous l’Ancien Régime d’abord selon les termes de l’historienne une condition d’incertitude, cette incertitude connaît dans *La Nouvelle Héloïse* une série de modulations intéressantes, au point de former une riche constellation, voire d’exercer une force structurante sur l’œuvre elle-même dont elle façonne le dialogue avec le lecteur et porte certaines des obsessions de Rousseau, tout au long de sa vie d’écrivain. Il ne s’agit pour l’instant que d’esquisser brièvement quelques points, et de se demander en somme comment l’espace littéraire de *La Nouvelle Héloïse* crée ses propres étrangers.

TOUS ÉTRANGERS

Ce processus commence en fait dès la préface du roman, par le truchement de l’éditeur du recueil qui désigne l’ensemble du personnel romanesque de la façon suivante: ‘ceux qui les écrivent ne sont pas des François, des beaux-esprits, des académiciens, des philosophes; mais des provinciaux, des étrangers’ (c’est moi qui souligne). Donc le thème de l’étranger est d’emblée un thème englobant, un thème qui saisit toute l’œuvre. *Tous sont étrangers*. Cela appelle plusieurs remarques. La première est que cette désignation de l’œuvre comme un roman d’étrangers vient mettre en tension la stabilité et l’ancrage d’abord affichés au premier seuil du livre, c’est-à-dire dans son titre: *Julie, ou la Nouvelle Héloïse, lettres de deux amans habitans d’une petite ville au pied des Alpes*.⁸ Alors que le récit donne presque une adresse sur la carte européenne, et que le lecteur s’apprête à situer son attention au plus près de ces *habitants* locaux bien implantés quelque part, alors que le récit s’inscrit dans cet espace enclavé de montagnes et de lacs que François Rosset nomme dans un livre récent ‘L’enclos des Lumières’, dès la préface l’éditeur des lettres bouleverse les coordonnées spatiales par un changement de référentiel qui transforme les personnages en provinciaux, en étrangers. Dans la définition de Jaucourt, l’étranger est celui qui s’est déplacé, qui ne se trouve pas dans son pays d’origine, de naissance. Mais dans le cas présent, il n’a pas bougé. C’est le regard qui s’est déplacé. L’histoire n’habitera pas vraiment à l’endroit annoncé, ou plus exactement elle sera regardée depuis un autre point de vue: de loin depuis un lieu qui devient le centre légitime par rapport auquel le reste est relégué dans le statut incertain de ce qui est ‘étranger’.

8 Le verbe ‘habiter’ a un sens civique fort dans le *Contrat social*: ‘Quand l’État est institué, le consentement est dans la résidence; habiter le territoire, c’est se soumettre à la souveraineté’ (Rousseau, *Œuvres complètes* 3: 440).

En quoi précisément ces personnages sont-ils étrangers? En cherchant à répondre on constate que ce thème est associé à une question centrale: celle de l'écriture. Dans la préface, être étranger équivaut à mal écrire. L'éditeur du recueil avertit que le lecteur devra s'armer de patience face au style déconcertant et maladroit de cette correspondance: ce ne sont pas des Français qui écrivent. N'ayant pas appris à écrire selon les normes littéraires du Centre, ces personnages de 'l'extrême périphérie du domaine linguistique français' (Starobinski, 'L'écart romanesque' 407) écrivent forcément mal, ils sont disqualifiés d'avance. Alors qui sont précisément ceux qui écrivent dans ce roman, du point de vue de leur identité nationale? Quelques Suisses, un gentilhomme anglais, un prince russe à l'origine énigmatique et une courtisane italienne repentie dont une lettre est enchâssée à la sixième partie. Parmi ceux qui produisent des textes, il n'y a pas un seul Français. Se glisse une variation discrètement ironique sur un motif qui traverse l'œuvre entière de Rousseau, celui du *Barbarus hic ego sum* (c'est moi ici qui suis un barbare puisqu'ils ne me comprennent pas) dont Jean Starobinski a suivi les principales cristallisations.⁹ Ce qu'accomplit la préface de *La Nouvelle Héloïse* à travers le thème de l'étranger revient à assimiler l'entière correspondance à des propos de *barbares*. La formule implicite n'est plus à la première personne du singulier mais à la troisième personne du pluriel: *Barbari hic isti sunt*. 'Ici', ce sont eux qui sont des barbares, *ici* renvoyant évidemment à Paris, à la France, où se trouvent les lecteurs arbitres du goût, ceux qui ont légitimité à produire des jugements de valeur sur les productions lettrées. L'endroit où Rousseau lui-même, poète exilé loin de sa patrie mais qui a succombé aux attraits du Centre, écrit. Mais en même temps, ces arbitres du goût, les Parisiens, les Français et tous ceux qui ailleurs en Europe se sont accordés au diapason de leurs critères, sont mis au défi: serez-vous capables de les comprendre?¹⁰ Au fil de la rédaction, Rousseau va placer la barre de plus en plus haut, exigeant un effort de connaissance de la part de ses lecteurs français de Paris, ajoutant dans son texte des éléments du parler genevois, par exemple dans les développements de la lettre IV, 17 sur les oiseaux du lac de Genève et les gestes des bateliers. Le texte sera rendu encore plus étrange, étranger, helvétique. Et pour le comprendre pleinement, il faudra non seulement disposer du lexique mais aussi connaître la prononciation de certains mots ('lacs'), entendre l'accent de la langue dans son aspect le plus local... En fin de compte, la situation se renverse: c'est ce lecteur 'expert' qui ne sait pas ou pas assez, qui a un déficit de connaissance au point qu'il faut que le texte lui soit en quelque sorte traduit; c'est lui le barbare et le maladroit. Pointe l'idée d'une périphérie qui s'assume et qui s'affirme.¹¹ En conclusion de ce premier point, posons que le thème des identités nationales et la figure de l'étranger jouent un rôle dans la dynamique des concurrences et des reconnaissances accordées au sein du champ littéraire européen des Lumières.

ÉTRANGERS ENTRE EUX

Si le thème de l'étranger concerne la globalité du roman dans son rapport à ses premiers lecteurs visés (les Français), il intervient également au niveau des relations particulières des personnages entre eux, à l'intérieur de la fiction. Là aussi, l'extranéité est un mode d'existence généralisé des personnages, à la fois parce qu'ils ont presque tous (sauf Julie et Claire) vécu hors de leur pays, mais aussi les uns vis-à-vis des autres: Wolmar, la première fois qu'il est mentionné, 'est un étranger respectable' (I, 22), que le père de Julie introduit dans sa famille; St Preux, quand il rentre de son tour du monde, se fait annoncer comme un 'étranger' à la porte du domaine de Clarens (IV, 6). Quand Milord Édouard vit ses amours en Italie, le texte a besoin de préciser, dans une sorte de pléonasme, qu'il est 'étranger dans Rome'. Plus surprenant, la marquise italienne dont il est épris et son époux sont, eux aussi, désignés comme 'tous deux étrangers à Rome' (parce que napolitains et non romains) (Rousseau, *Œuvres complètes 2*: 416,

9 Depuis 1742 et jusqu'aux *Dialogues*, voir Starobinski, 'Quia non intelligor illis'.

10 À quel endroit, culturellement, du champ littéraire une œuvre place-t-elle son lecteur légitime, celui dont elle attend la reconnaissance de sa valeur? À cette question théorique qui dépasse le cas qui nous occupe, Rousseau semble apporter une réponse assez claire dans ce lieu stratégique qu'est la préface. Mais au fil de l'œuvre, le centre de gravité se déplace puisque le lecteur-arbitre ne cesse d'être dépassé par cette écriture qu'il lui faut apprendre à lire.

11 'Avant l'affirmation des littératures nationales, la Suisse francophone abrite le laboratoire d'une véritable périphérie littéraire qui se désolidarise partiellement d'un centre' (Léchat 19).

424). Plus discrètement, on sait que le père de Julie a vécu en France et qu'il a servi, en tant que mercenaire, des princes étrangers. Rousseau ne cesse donc de placer ses personnages en situation d'extranéité et de l'exprimer textuellement. Disséminé dans le récit, ce thème joue un rôle (actif ou latent) dans les rapports entre les personnages, sans que l'identité nationale ne soit nécessairement précisée: par exemple on n'apprend que très tard que Wolmar est russe. Je voudrais m'arrêter sur un cas où la nationalité intervient d'emblée et en tant qu'élément de lisibilité, à travers 'le caractère national'. Il faut revenir au début du roman, à la lettre I, 45, lorsqu'apparaît un personnage qui sera le double aristocratique du héros plébéien qu'est St Preux:

Il m'entretint de ses voyages, et le sachant Anglois, je crus qu'il m'alloit parler d'édifices et de peintures: Bientôt je vis avec plaisir que les Tableaux et les monumens ne lui avoient point fait négliger l'étude des mœurs et des hommes. Il me parla cependant des beaux arts avec beaucoup de discernement, mais modérément et sans prétention. J'estimai qu'il en jugeoit avec plus de sentiment que de Science et par les effets plus que par les regles, ce qui me confirma qu'il avoit l'âme sensible.

(Rousseau, *Œuvres complètes* 2: 125)

Ainsi commence le portrait de Milord Édouard Bomston, homme du Grand Tour, voyageur amateur d'art et de musique de retour d'Italie, que St Preux rencontre par hasard dans le Valais et que l'affinité entre leurs âmes sensibles rapproche définitivement. Milord Édouard s'apprête à passer l'hiver à Genève puis à s'installer à Lausanne, comme le fit un autre Anglais qui porte le même prénom que lui, mais dans la réalité cette fois, Edward Gibbon en 1753 (Rosset 34–35).

Alors que la préface semblait asseoir le public français dans un rôle d'arbitre du beau et du bon face à ces étrangers néophytes et malhabiles, Rousseau trouble sans tarder cette posture pour installer dès la première partie du roman un de ces étrangers, un Anglais, dans le rôle du destinataire idéal de l'œuvre d'art, celui qui 'juge avec plus de sentiment que de Science, par les effets plus que par les regles', c'est-à-dire le type-même de ces amateurs sensibles que les Lumières ont promus comme modèle du nouveau public.¹² 'Le sachant Anglois': la nationalité éveille une attente chez St Preux. Peut-être trop esthète pour le jeune homme, l'Anglais sera en tout cas un homme de goût et de culture, conformément à l'anglophilie des Lumières que Rousseau partage. À Venise il avait rencontré dans les années 1743–1744 'deux ou trois Anglois pleins d'esprit et de connoissances passionnés de musique' et avait en leur compagnie découvert l'opéra italien (Rousseau, *Œuvres complètes* 1: 313). Si Édouard fournit à Rousseau l'occasion de dessiner la silhouette d'un lecteur modèle, qui saurait apprécier son roman selon les effets plus que selon les règles, c'est aussi parce que, depuis plusieurs années, Rousseau estime le public des lecteurs anglais comme particulièrement apte à reconnaître le mérite de ses propres œuvres. Ainsi, lorsque paraît son *Discours sur l'origine de l'inégalité* en 1755, il prie son éditeur de veiller à sa diffusion en Angleterre, 'le seul país où selon moi l'ouvrage, s'il est bon, sera estimé ce qu'il vaut' (*Correspondance*, à M.-M. Rey, lettre 284n3).

Le portrait de Milord Édouard, éclaté en plusieurs touches dans le roman, combine des éléments qui relèvent de la caractérologie typique de l'Anglais au dix-huitième siècle. 'J'ai l'âme ferme; je suis Anglois, je sais mourir car je sais vivre', s'exclame le personnage à la lettre III, 22. Philosophe, courageux, éventuellement emporté, il n'a pas peur de la mort, au point d'envisager le suicide dans le grand tourment de ses passions italiennes. Édouard est aussi une combinaison de modèles littéraires, tirés de romans anglais (comme *Grandison* de Richardson, voir Charles) ou français (comme *Le Philosophe anglais* de l'abbé Prévost, voir Voisine). Chez un auteur comme Rousseau, contempteur des masques sociaux, on aurait pu s'attendre à ce que l'artifice du type national soit dénoncé et récusé. Il n'en est rien. Élément de lisibilité au sein d'une 'géographie sociale du préjugé' selon la formule de Daniel Roche (214), il aide à la perception de l'autre sans empêcher d'accéder au plus profond, à son âme sensible. Rousseau est un auteur qui croit au caractère national: 'il est pourtant certain que chaque nation a son caractère propre et spécifique' affirme-t-il au livre V de *l'Émile*, tandis qu'il est question de l'intérêt des voyages pour former un jeune homme (*Œuvres complètes* 4: 826). Dans certaines circonstances, le caractère national peut même servir à la résistance des peuples contre les appétits de domination des grandes puissances voisines. Dans les *Considérations*

12 Voir Guichard. Rousseau était l'ami de plusieurs de ces amateurs, comme Watelet ou Lalive de Jully.

sur le gouvernement de Pologne, Rousseau recommandera aux Confédérés de Bar d'accroître les marqueurs du caractère national (le costume, le folklore, les traditions, l'histoire), pour se rendre 'indigestes' dit-il, pour ne pas être digérés, assimilés, anéantis par les Russes ou les Prussiens. Mais surtout le caractère national permet de ne pas devenir cet être que Rousseau abhorre: le cosmopolite, ce passe-partout, ou bien celui qu'il nomme avec soupçon, dans une page sévère, l'Européen.¹³ Car pour Rousseau l'Européen n'est pas celui qui aurait su parvenir à une synthèse des formes variées des nations du continent, mais seulement le masque sans aspérité de la puissance dominante qui fait passer à travers lui ses valeurs en contrebande et les impose par le *soft power* de la culture.

Milord Édouard Bomston est la figure la plus aboutie de l'étranger dans *La Nouvelle Héloïse*. Mais lorsque le roman de Rousseau est traduit en anglais en 1761 – il s'agit de la première traduction en langue étrangère et elle est due à William Kenrick¹⁴ –, aux yeux de son nouveau public il est la figure la plus familière de toutes celles du recueil. Ou en tout cas il devrait l'être... Que devient l'identité nationale forgée par un roman quand le roman est traduit dans le pays de provenance de cette caractérogénie construite? On touche là au jeu des représentations de soi, et ces passages sont exposés à des remaniements, surtout dans une période où les traducteurs prennent beaucoup de liberté avec les textes. Dans sa préface, Kenrick annonce tout de suite que le personnage d'Édouard a subi une première modification, celle de son nom: Milord Bomston devient Lord B., car Bomston n'a rien d'anglais et Kenrick en profite pour se payer la tête de deux romancières françaises qui ont affublé leurs personnages anglais de patronymes extravagants en prétendant même que leurs ouvrages étaient traduits de l'anglais.¹⁵ À un autre niveau, en opérant des modifications structurelles dans la redistribution de l'ouvrage en quatre parties au lieu de six, le traducteur a saisi l'occasion de donner au personnage de Milord Édouard un plus grand relief. Il a placé certaines de ses lettres à des endroits stratégiques où elles ne se trouvaient pas dans la version originale. Ainsi la seconde partie s'ouvre sur une lettre d'Édouard à Julie, la troisième partie s'achève sur une lettre d'Édouard à Claire et la quatrième commence par une lettre d'Édouard à St Preux. Ainsi sa voix a gagné en présence.

Que devient le portrait d'Édouard (I, 45) évoqué précédemment? Il est modifié par Kenrick de manière à atténuer le caractère sentimental du personnage, alors que la sensibilité était l'élément qui avait fondé l'amitié naissante des deux hommes. Par exemple: 'J'estimai qu'il jugeoit avec plus de sentiment que de Science' devient 'his opinions seemed rather founded on reflection than science' (*Rousseau, Eloïsa 1: 147–48*); la rationalité a remplacé la sentimentalité. Même chose pour la formule conclusive: 'ce qui me confirma qu'il avoit l'âme sensible' devient 'which confirmed me in my idea of his excellent understanding'. Édouard qui était chez Rousseau un philosophe sentimental devient chez Kenrick un philosophe rationnel. Enfin Kenrick supprime l'allusion voilée à ses aventures amoureuses italiennes et à son goût du duel. La phrase 'J'ai cependant appris avec un peu de peine qu'il avoit eu quelques affaires en Italie, et qu'il s'y étoit battu plusieurs fois' (I, 45) a tout simplement disparu, ce qui occulte le caractère passionné du personnage. La personnalité d'Édouard est donc transformée lors

13 'Ce sont les institutions nationales qui forment le génie, le caractère, les goûts, et les mœurs d'un peuple, qui le font être lui et non pas un autre, qui lui inspirent cet ardent amour de la patrie fondé sur des habitudes impossibles à déraciner, qui le font mourir d'ennui chez les autres peuples au sein des délices dont il est privé dans le sien. Souvenez-vous de ce Spartiate gorgé des voluptés à la Cour du grand Roi, à qui l'on reprochoit de regretter la sauce noire. Ah! dit-il au satrape en soupirant; je connais tes plaisirs, mais tu ne connois pas les nôtres. Il n'y a plus aujourd'hui de François, d'Allemands, d'Espagnols, d'Anglois même, quoi qu'on en dise; il n'y a que des Européens. Tous ont les mêmes goûts, les mêmes passions, les mêmes mœurs, parceque aucun n'a reçu de forme nationale par une institution particulière. Tous dans les mêmes circonstances feront les mêmes choses; tous se diront desintéressés et seront fripons; tous parleront du bien public et ne penseront qu'à eux-mêmes; tous vanteront la médiocrité et voudront être des Cresus; ils n'ont d'ambition que pour le luxe, ils n'ont de passion que celle de l'or. Sûrs d'avoir avec lui tout ce qui les tente, tous se vendront au premier qui voudra les payer. Que leur importe à quel maître ils obéissent, de quel État ils suivent les loix? Pourvu qu'ils trouvent de l'argent à voler et des femmes à corrompre, ils sont partout dans leur pays' (*Rousseau, Œuvres complètes 3: 960*).

14 La traduction paraît à Londres chez Becket et De Hondt, les deux premiers volumes en avril 1761 et les deux derniers en juillet sous le titre: *Eloïsa, or a Series of Original Letters Collected and Published by J. J. Rousseau, Translated from the French*. La traduction est anonyme mais son auteur, William Kenrick (1725?–1779), est le principal traducteur anglais des œuvres de Rousseau, comme *Émile* en 1762–1763, la *Lettre à Christophe de Beaumont* en 1763, le *Contrat social* entre 1763 et 1764, ou en 1767 *The Miscellaneous Works of Mr. J. J. Rousseau*. Kenrick a également traduit Buffon et Voltaire. Voir Warner; et Bussy, qui étudie la langue et le style du texte anglais par rapport à l'original. Rousseau a été très tôt informé de l'existence de cette traduction et a demandé à son amie Mme de Boufflers, anglophile, de lui donner un avis écrit sur sa qualité. Malheureusement ce document ne nous est pas connu.

15 Workinsheton (Mme de La Guesnerie) et Caitombridge (Mme Riccoboni).

de la traduction en anglais. C'est encore lui qui provoque l'unique note de bas de page du traducteur, une note où la voix de Kenrick se fait directement entendre et où d'ailleurs il sort de ses gonds. Lors de l'évocation des campagnes militaires d'Édouard, qui sert son pays au front lors de la bataille de Fontenoy, Rousseau avait mis dans sa bouche des paroles d'éloge à l'égard de l'armée française. Édouard affirmait que l'armée française était dirigée par un grand capitaine et que 'le soldat français qui compte sur son Général est invincible' (Rousseau, *Œuvres complètes* 586; V, 4). Une telle affirmation fait bondir Kenrick – en 1761, nous sommes en pleine guerre de Sept ans! Il met le mot 'invincible' en italiques, l'orne d'un astérisque et ajoute en bas de page: 'The translator cannot help observing, that it was extraordinary in Mr. Rousseau to put such a false, ridiculous, assertion in the mouth of an Englishman' (Rousseau, *Eloisa* 4: 2).

Quant à sa traduction de la préface de Rousseau, Kenrick y a fait disparaître la formule qui faisait de l'œuvre un roman d'étrangers: 'ceux qui [...] écrivent ne sont pas des Français [...] mais des provinciaux, des étrangers, des solitaires, des jeunes gens, presque des enfans'. Voici le passage entier:

Whoever may resolve to read these letters ought to arm himself with patience against faults of language, rusticity of style, and pedantry of expression; he ought to remember that the writers are neither natives of France, wits, academicians, nor philosophers; but that they are young and unexperienced inhabitants of a remote village, who mistake the romantic extravagance of their own imagination, for philosophy. (Rousseau, *Eloisa* 1: V)

Chez Kenrick, prévaut l'idée de l'enracinement en un lieu – 'inhabitants of a remote village', conformément au sous-titre original, 'habitans d'une petite ville'. Pour le traducteur anglais, St Preux, Julie et les autres ne sont pas des 'étrangers' ('foreigners').¹⁶ Ils sont des habitants enracinés quelque part. Le choix du terme 'étrangers' chez Rousseau était intimement lié à un rapport de force entre la capitale culturelle qu'est Paris et la périphérie en essor qu'est sa Suisse natale. Ce terme disparaît de la traduction anglaise où il n'est plus fonctionnel. Cette traduction s'inscrit dans d'autres rapports de force littéraires au sein de 'la république européenne des lettres', pour adapter l'expression de Pascale Casanova, qui n'est plus seulement un rapport France–Suisse, mais un rapport triangulaire qui inclut l'Angleterre, symboliquement accueillante aux jeunes gens suisses – n'est-ce pas le refuge que leur offre Édouard dans le roman?

S'ÉTRANGER

Alors que le traducteur anglais s'évertue à 'rapatrier' Milord Édouard au sein de l'identité nationale de son pays pour le rendre plus crédible auprès de son nouveau public, Rousseau a au fil de son histoire rendu St Preux inapte à un véritable retour dans sa patrie. Au moment où les choses semblent possibles, et où il est appelé par Wolmar pour devenir l'éducateur de ses enfants, St Preux comprend qu'il lui faudra 'vivre en étranger' auprès de Julie, c'est-à-dire qu'il ne disposera plus des mêmes droits à l'intérieur du fonctionnement très réglé de la petite communauté. Et, quand le roman s'achève, St Preux sera demeuré littéralement hors frontières puisque c'est en Italie qu'il reçoit l'annonce de la mort de Julie. En somme, *La Nouvelle Héloïse* est un roman qui fabrique de l'extranéité, à plusieurs niveaux, comme on l'a vu. Premièrement le roman qui nous annonçait un univers familier, la petite ville, est devenu un monde étranger parce qu'il est vu de Paris; par un simple changement de point de vue, tous sont devenus étrangers (au sens culturel). Ensuite, si l'on se rapproche, on découvre qu'à Clarens aussi, les personnages sont presque tous étrangers entre eux (au sens de leur identité nationale); la petite ville au pied des Alpes est elle-même peuplée d'étrangers. Enfin, le parcours existentiel des personnages peut les transformer au moment du retour en étrangers (au sens civique) à leur propre patrie, même ceux qui semblaient le moins susceptibles de l'être (St Preux).

Dans la polyphonie épistolaire de son roman, Rousseau a projeté bien des facettes de sa propre destinée. Par les choix personnels ou par les hasards de son existence, il s'est mis en situation d'écrire en tant qu'étranger, du début à la fin de sa vie d'auteur. Il l'a fait selon diverses modalités,

16 Terme utilisé dans la traduction récente du roman par Philip Stewart et Jean Vaché (3).

au prix d'écarts, libérateurs ou douloureux, garants en tout cas d'un détachement créateur et sans doute indispensable à l'éclosion de son œuvre. Ce positionnement de l'auteur 'en étranger', il le partage avec de nombreux écrivains majeurs de la littérature mondiale. La fiction de *La Nouvelle Héloïse* logée au milieu de sa carrière d'écrivain lui a en quelque sorte permis par le truchement de ses personnages d'interroger les incertitudes de sa propre appartenance, et de mettre à l'épreuve la logique de 'distinction' de sa posture d'auteur où le fait d'être étranger à Paris pouvait lui servir et même jusqu'à un certain point le protéger. Sans percevoir peut-être que, livre après livre, il s'étrangeait¹⁷ toujours davantage et irrémédiablement, du lieu chéri de son origine.

AUTHOR AFFILIATIONS

Nathalie Ferrand  orcid.org/0000-0001-7550-7891
 École normale supérieure/CNRS, Paris, FR

RÉFÉRENCES

- Bussy, Carvel de. *A Study of William Kenrick's English Translation of Rousseau's 'Julie, ou la Nouvelle Héloïse.'* Washington, DC: The Catholic University of America Press, 1971.
- Cerutti, Simona. *Étrangers: étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime.* Paris: Bayard, 2012.
- Charles, Shelly. 'Rappeler, varier, combiner: la mémoire romanesque de *La Nouvelle Héloïse.*' *Poétique*, t. 173, n° 1, 2013, pp. 63–86. DOI: <https://doi.org/10.3917/poeti.173.0063>
- Diderot, Denis, et Jean D'Alembert, dir. *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.* Paris: Briasson, 1751–1772. 17 vol.
- Guichard, Charlotte. *Les Amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle.* Seyssel: Champ Vallon, 2008.
- Le Dictionnaire de l'Académie française.* 4^e éd., Paris: Veuve Brunet, 1762.
- Léchet, Timothée. *'Ayons aussi une poésie nationale': affirmation d'une périphérie littéraire en Suisse (1730–1830).* Genève: Droz, 2017.
- Roche, Daniel. *La France des Lumières.* Paris: Fayard, 1993.
- Rosset, François. *L'Enclos des Lumières: essai sur la culture littéraire en Suisse romande au XVIII^e siècle.* Chêne-Bourg: Georg Éditeur, 2017. DOI: <https://doi.org/10.32551/GEORG.10531>
- Rousseau, Jean-Jacques. *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau.* Édition établie par Ralph Leigh, t. 3, Genève: Institut et musée Voltaire, 1966.
- . *Eloisa, or a Series of Original Letters Collected and Published by J. J. Rousseau, Translated from the French.* Traduit par William Kenrick, 2^e éd., Londres: R. Griffiths, T. Becket et P. A. De Hondt, 1761. 4 vol.
- . *Julie, or the New Heloise: Letters of Two Lovers Who Live in a Small Town at the Foot of the Alps.* Traduit par Philip Stewart et Jean Vaché, Hanover, NH: Dartmouth College Press, 1997.
- . *Œuvres complètes.* Édition établie par Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris: Gallimard, 1959–1995. 5 vol.
- Starobinski, Jean. 'L'écart romanesque.' *La Transparence et l'obstacle suivi de Sept essais sur Rousseau*, de J. Starobinski, Paris: TEL Gallimard, 1971, pp. 393–414.
- . 'Quia non intelligor illis.' *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, n° 42, 1999, pp. 445–517; repris dans *Accuser et séduire*, Paris: Gallimard, 2012, chap. 5: 'Un poète en exil.'
- Voisine, Jacques. 'Rousseau et Milord Édouard: origines et prolongements européens.' *Arcadia* (Berlin), t. 4, n° 3, 1969, pp. 238–46. DOI: <https://doi.org/10.1515/arca.1969.4.1-3.238>
- Warner, James H. 'Eighteenth-Century English Reactions to the *Nouvelle Héloïse.*' *PMLA*, t. 52, n° 3, septembre 1937, pp. 803–19. DOI: <https://doi.org/10.2307/458676>

TO CITE THIS ARTICLE:

Ferrand, Nathalie 2024 Être étranger dans *La Nouvelle Héloïse*. *L'Écriture est la peinture de la voix: Essays in honour of Nicholas Cronk.* *Modern Languages Open*, 2024(1): 17 pp. 1–8. DOI: <https://doi.org/10.3828/mlo.v0i0.510>

Published: 28 November 2024

COPYRIGHT:

© 2024 The Author(s). This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC-BY 4.0), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited. See <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>.

Modern Languages Open is a peer-reviewed open access journal published by Liverpool University Press.

¹⁷ 'ÉTRANGER. v.a. Chasser d'un lieu, faire éloigner d'un lieu, désaccoutumer d'y venir. [...] Il se met quelquefois avec le pronom personnel. *Le gibier s'est étrangé de cette plaine. Cet homme s'est étrangé de cette maison*' (*Dictionnaire de l'Académie*).